

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esthé



Pour le zívoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Après les victoires d'Israël contre Og le roi de Bachane et Si'hone le roi d'Émorie, qui étaient les deux puissances locales, Balak roi de Moav comprend qu'il ne fera jamais le poids contre ce peuple. C'est pourquoi il envoie des émissaires auprès de Bilaam, connu

Au chapitre 23 de Bamidbar, la torah dit :

כג/ פי לא-נחש ביעקב, ולא-קסם בישראל; כַּעַת, וַיֹּאמֶר לַיַּעקֹב וּלְיִשְׂרָאֵל, מַה-פֶּעַל, אֵל

23/ Il ne faut point de magie à Yaakov, point de sortilège à Israël: il sera demandé à Yaakov et Israël : que fait Dieu ?

pour sa grande capacité à maudire, afin de le charger de l'aider. Balak espérait que Bilaam, par ses malédictions, puisse créer une faille dans le peuple, qui lui permettrait de prendre l'ascendant sur lui. Sur ordre d'Hachem, Bilaam refuse la proposition de Balak. Cependant, le roi de Moav insiste et envoie un second groupe d'émissaires afin de convaincre Bilaam. À cette seconde initiative, Hachem laisse la possibilité à ce dernier de choisir ce qu'il fait et celui-ci décide d'accepter la proposition de Balak. Avec empressement, Bilaam rejoint Balak afin de pouvoir maudire le peuple d'Israël. Sur sa route, un ange perturbe le passage de son ânesse par trois reprises, au point de provoquer la colère de Bilaam qui la frappe. L'animal se met miraculeusement à parler afin de justifier son attitude. C'est alors qu'apparaît l'ange devant Bilaam et le réprimande pour son attitude. Inquiet, Bilaam feint de faire téchouva mais s'obstine finalement à partir maudire le peuple. Toutefois, Hachem aimant son peuple, ne le laisse pas agir à sa guise. Effectivement, par trois reprises, Bilaam demande à Balak de lui ériger sept autels sur lesquels il offrirait sept bœufs et sept béliers à Hachem afin qu'Il lui apparaisse et qu'il tente de maudire les bné-Israël. Toutefois, chaque fois qu'il voulait maudire le peuple, des bénédictions sortaient de sa bouche! Déçu de la prestation de Bilaam, Balak le renvoie. Avant de le quitter, Bilaam donne un ultime conseil à Balak. Il lui suggère de faire fauter le peuple par les femmes, car le Dieu d'Israël a l'immoralité en abomination. Balak s'exécute et le peuple s'adonne à l'immoralité avec les filles de Moav qui les poussent même à l'idolâtrie. La colère de Hachem s'enflamme sur le peuple et une épidémie dévastatrice s'abat sur ce dernier. Afin d'arrêter l'épidémie, Hachem enjoint Moshé à tuer tous les fauteurs. Ce n'est que lorsque Pin'has prit l'initiative d'abattre Zimri, qui fautait en public, que l'épidémie prit fin emportant avec elle 24 000 victimes.

Sur ce verset, **Rachi** commente : « *Il arrivera de nouveau un jour, comme cette fois-ci, où sera révélée la force de l'amour qui leur est porté. Ils seront assis devant Lui (Hachem) et apprendront la Torah de Sa bouche, et leur place sera au devant des anges de service qui leur demanderont : " Qu'a fait Dieu? ".* »

Cette prophétie décrite par Bilaam se réfère à l'avenir, lorsque les bné-Israël parviendront à la proximité la plus totale avec le Maître du monde. Le **'Hatam Sofer** (sur ce passage) précise qu'il s'agit d'une réalité où deux dimensions s'exprimeront simultanément, celle de Yaakov et celle d'Israël. Une fois ces deux réalités réunies, alors le peuple dépassera le statut des anges pour approcher le Maître de monde de façon plus intense.

Il existe donc une relation importante entre les deux noms du troisième patriarche. Il nous convient de comprendre en quoi cette interaction des deux noms constitue l'aboutissement du rapprochement divin. Que cachent ces deux patronymes ?

Le **'Hida** (dans Na'hal Kédoumim, sur ce passage) rapporte au nom de **Rav 'Haïm Vital** que la réalité des néchamot dépasse celle des anges. L'expression du corps se veut par contre bien plus faible que celle des anges. Cela explique pourquoi, lors du don de la torah, les anges ont été surpris de voir Moshé pénétrer leur monde, car il disposait de son corps, trop faible pour exister à ce niveau, d'où la phrase que le talmud cite « que fait l'enfant d'une femme (d'une humaine) ici ? ». Seulement, à la fin des temps, le peuple juif parviendra à briser cette faiblesse permettant l'osmose entre le corps et la néchama qui unit, s'élèveront plus haut que les anges. Le **Yisma'h Moshé** (Bamidbar, chapitre 23, verset 7) rapporte qu'il s'agit là de la relation entre les noms Yaakov et Israël. Le premier se réfère au corps, celui sensé être incapable de dépasser les anges, tandis que le second incarne la dimension de l'âme naturellement supérieure. En somme, lorsque les deux noms parviendront à s'exprimer pleinement, alors même munis de leur corps, les bné-Israël se hisseront au dessus des anges.

Le **Maor Vachéméch** (sur parachat Vayéh'i) nous explique un mécanisme important qui nous permet

d'appréhender mieux le sujet. Nous avons déjà expliqué que l'âme se divise en cinq parties dont les deux dernières sont trop hautes pour le propos que nous allons maintenant développer. Les trois premiers étages de l'âme sont appelés le néfech, le rou'ah et la néchama. Le premier concerne la partie « bestiale » de l'homme, celle qui lui confère sa motricité et ses instincts les plus primaires. La deuxième, le rou'ah, cible la capacité à parler et constitue une jonction entre le néfech très ancré à la dimension matérielle et la néchama qui se veut justement purement spirituelle. En effet, la troisième partie de l'âme est bien cette entité divine que le Maître du monde nous confère. Toutefois, il faut avoir à l'esprit que nous ne disposons pas naturellement des trois composantes de l'âme. À notre naissance, seul le néfech se manifeste. L'union d'un couple aboutissant à la vie ne permet pas d'obtenir l'intégralité de l'âme et nos parents ne sont en mesure de nous offrir qu'une première étape dans l'obtention de l'âme. Il revient ensuite à l'enfant, au travers de ses efforts de monter de niveau et de mériter l'acheminement successif de son rou'ah et de sa néchama. Toutefois, la néchama reste difficilement dans les limites du corps et ce, même pour les tsadikim qui ne parviennent à la revêtir qu'au moment où ils se concentrent sur la prière et l'étude. Le reste du temps, ils ne profitent que du reste de l'aura déposée par le passage de la néchama. C'est en ce sens que la torah alterne entre les deux noms du troisième patriarche et le nomme tantôt Yaakov et tantôt Israël. En réalité la transition entre les deux noms relate l'état de Yaakov au moment où la torah parle de lui. Ainsi, lorsqu'il se saisit de sa néchama, la torah parle de lui comme Israël et lorsque cette dernière est absente alors il est Yaakov. Ainsi ces deux noms sont en fait ceux des dimensions de son âme. Le néfech et le rou'ah se nomment Yaakov et sa néchama s'appelle Israël.

L'apparition de ces deux noms dans le récit de la torah caractérise parfaitement le rapport que nous évoquons entre les dimensions du corps et de l'âme vis-à-vis des anges. En effet, la torah rapporte concernant la naissance de Yaakov (Béréchit, chapitre 25, verset 26) :

וַאֲמַרְי-כֵּן יִצְאָ אָחִיו, וַיְדוּ אֶחְזָת בְּעֵקֶב עֵשָׂו, וַיִּקְרָא שְׁמוֹ,

יַעֲקֹב; וַיִּצְחַק בֶּן-שָׁשִׁים שָׁנָה, בְּלִדְתֹת אֶתֶם
Ensuite naquit son frère tenant de la main le talon d'Essav et on le nomma Yaakov. Yitshak avait soixante ans lors de leur naissance.

La torah nous en fait le récit et nous explique qu'Essav est né "complet" dans le sens où, il disposait déjà de cheveux, de dents... . En ce sens, son nom aurait du être « עשוי *assouï* » qui signifie "déjà fait". De même, concernant Yaakov, la description faite par la torah est celle d'un homme tenant le « עקב *'ékev* – le talon » de son frère. Il ressort pour cet homme aussi, que le nom que la torah lui accorde – Yaakov – n'est pas bon, car il aurait du s'appeler 'Ékev. Seulement, la mise en scène de leur naissance nous dévoile la source du changement de nom : Yaakov tient la cheville de son frère. La cheville constitue l'extrémité inférieure de l'homme, sa partie la plus basse. Yaakov saisit donc la "fin" de son frère en levant la main. Le fait d'élever la main, la place au sommet, plus haut encore que la tête. Cela symbolise le fait que l'extrémité supérieure de Yaakov est maintenant dominée par autre chose. En appliquant cela au nom initial des deux protagonistes, il s'avère que la fin de « עשוי *assouï* » n'est autre que la lettre « י *youd* » que Yaakov place au sommet de son nom initial. De sorte, « עשוי *assouï* » devient « עשו *Essav* », et « עקב *'ékev* – le talon » se transforme en « יַעֲקֹב *Yaakov* ».

Que signifie cette joute entre Yaakov et Essav se disputant pour une lettre, le « י *youd* » ?

En réalité, ce conflit est la conséquence de la malédiction d'Hachem prononcée à l'encontre du serpent (Béréchit, chapitre 3, verset 15) :

וְאֵיבָה אֲשִׁית, בֵּינִי וּבֵין הָאִשָּׁה, וּבֵין זָרְעָהּ, וּבֵין זָרְעָהּ: הוּא יִשׁוּפָהּ רֹאשׁ, וְאַתָּה תִּשׁוּפְנָהּ עֲקֵב

Je ferai régner la haine entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne: celle-ci te visera à la tête, et toi, tu l'attaqueras au talon.

Le **Chlah Hakadoch** (Chéné Lou'hot Habrit, Torah Chébikhtav, parachat Ekev, Torah Or, kaf) explique le sens de ce texte. En quelques sortes, l'homme tente de vaincre le serpent à la tête ou plus précisément au sommet, tandis que le serpent vise la faiblesse à son talon à savoir en bas. Cela

se comprend en corrélation avec l'enseignement de nos maîtres (traité ména'hot, page 29b) : « *La torah dit (Yécha'yahou, chapitre 26, verset 4) : "י" כִּי « hé » (de Son nom) Hachem crée les mondes". Comme l'a enseigné Rabbi Yéhouda Bar Ila'i, il s'agit des deux mondes qu'Hachem a créé, un avec la lettre « hé » l'autre avec la lettre « youd ». Quant à moi, je ne sais pas si le monde futur a été créé avec le « youd » et ce monde avec le « hé » ; ou si ce monde a été créé avec le « youd » et le monde futur avec le « hé » . Cependant, après que la torah ait dit (béréchit, chapitre 2, verset 4) : "אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ, בְּהַבְרָאָם" Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés" , nous pouvons comprendre grâce au mot "בְּהַבְרָאָם lorsqu'ils furent créés" qui peut se lire "בה'בראם" avec le « hé », Il les a créés (le ciel et la terre)". Cela signifie qu'avec le « hé », Il a créé ce monde et avec le « youd », Il a fait apparaître le monde futur. »*

Nous comprenons ainsi que lorsque l'homme vise le sommet du serpent, il cherche à le dominer dans le monde d'en haut, tandis que le serpent cherche victoire dans le monde d'en bas. C'est pourquoi Yaakov cherche à obtenir de Essav le « י *youd* », car il caractérise le monde céleste. C'est d'ailleurs ce qu'insinue le verset de sa naissance : « וַיְדוּאֶקֶת : יְדוּאֶקֶת *tenant de la main le talon d'Essav* ». Le mot en gras peut se lire « ו-יוד *et le youd* » en ce sens où le « י *youd* » est l'objectif que Yaakov cherche à obtenir du talon d'Essav, ou plus précisément de la fin de son nom symbole de sa domination dans le monde futur. En d'autres termes, Yaakov mène le combat sur terre mais sa victoire se fait dans le ciel.

C'est alors que s'opère un changement. Lorsque Yaakov parvient à accomplir cet objectif, alors l'ange d'Essav, cette incarnation spirituelle du serpent est, elle aussi, vaincue et Yaakov atteint la dimension nommée Israël. C'est d'ailleurs après son affrontement contre cet ange (cf parachat Vayichla'h) que le troisième patriarche entendra le nom Israël pour la première fois, car il connote la victoire contre l'ange.

En allant plus loin, il s'avère que le passage de Yaakov à Israël se fait par un état

transitoire. En effet, Yaakov dispose d'un troisième nom cité dans la torah (Dévarim, chapitre 33, verset 5) :

*וַיְהִי בַּיּוֹם הַהוּא, בְּקִרְבָּתָאֶסְפֵי רְאִישֵׁי עַם, וַיִּתְּדַ עֲבָדֵי יִשְׂרָאֵל
Ainsi devint-il roi de **Yechouroun**, les chefs du peuple étant réunis, les tribus d'Israël unanimes.*

Le mot « יִשְׂרוּן *Yechouroun* » dispose d'une racine commune avec « יִשְׂרָאֵל *Israël* », il s'agit du mot « יִשְׂר *la droiture* » en ce sens où, lorsque Yaakov obtient le « י *youd* » son nom s'exprime pleinement et sa droiture cachée insinuée dans son deuxième nom Yéchouroun se manifeste pour lui permettre d'atteindre la dimension Israël. Il est alors remarquable de noter que Yéchouroun n'est autre que la face cachée du nom Yaakov. En effet, en hébreu il existe plusieurs niveaux d'expression des lettres. Ainsi, chaque lettre dispose d'une partie révélée et d'une autre cachée qui ne se révèle qu'au travers de l'écriture complète de chaque lettre. Dans notre cas, les lettres du mot « יַעֲקֹב *Yaakov* » s'expriment en écriture pleine de cette façon : « י-וֹד *youd* », « ע-יֵן *'Ayine* », « ק-וֹף *kouf* » et « ב-יֵת *beth* » (la première lettre étant celle qui est dévoilée, les autres celles qui sont cachées). Lorsque nous calculons la valeur des lettres cachées, nous obtenons précisément 566 qui correspond au deuxième nom « יִשְׂרוּן *Yechouroun* ».

Il s'avère donc que c'est uniquement en présence du « י *youd* » repris à Essav que Yaakov exprime son réel potentiel et obtient le nom Yéchouroun pour ensuite atteindre Israël. Ce même « י *youd* » symbolise la sphère céleste où Israël culmine au dessus des anges. Un rapport étroit se tisse alors entre les trois noms et les trois parties de l'âme qui s'obtiennent elles-aussi progressivement. Nous expliquions au nom du **Maor Vachéméch** que le néfesch et le roua'h du troisième patriarche se nommaient Yaakov tandis que sa néchama s'appelait Yaakov. Toutefois, nous venons d'établir que Yaakov dissimule une réalité transitoire intitulée Yéchouroun qui réalise le pont entre Yaakov et Israël, à l'image du rou'ah véritable passerelle entre le néfesch et la néchama. Ainsi nous pouvons conclure que le néfesch n'est autre que Yaakov, le roua'h est attribué à Yéchouroun et la néchama à Israël. Ces trois noms sont les trois

étapes de la victoire de Yaakov contre le serpent, Essav et leur ange. Peut-être pouvons-nous alors établir une corrélation identique sur la dimension du mal représentant ces trois protagonistes. Le serpent exprime bien la partie bestiale de l'entité à l'image du néfesch pour l'homme. Essav quant à lui la dimension plus aboutie et symbolise le roua'h, tandis que l'ange du mal correspondrait à l'élément opposé à la néchama.

Tentons d'aller plus loin.

Nos sages enseignent dans le traité taanit (page 5b) : « Rav Yitshak dit à Rav Na'hman : *Ainsi a dit Rabbi Yo'hanan : "Yaakov Avinou n'est pas mort". Rav Na'hman rétorque donc à Rav Yitshak : était-ce en vain que les orateurs ont prononcé l'éloge funèbre, et les embaumeurs l'ont embaumé et les fossoyeurs l'ont enterré?! Rav Yitshak lui répond : c'est un verset que je commente ! Il est dit (Jérémie chapitre 30 verset 10) : "Et toi, n'aies pas peur mon serviteur Yaakov, dit Hachem, et ne sois pas brisé, Israël, car voici que je te délivrerai de loin, et ta postérité de sa terre de captivité". Le verset fait un lien entre Yaakov et sa descendance. De même que la descendance de Yaakov est vivante, de même Yaakov est vivant ! »*

Le **Chlah Hakadoch** (sur vayichla'h, lettre 5) explique qu'effectivement Yaakov n'est pas mort, bien que les Égyptiens l'aient embaumé. Cependant, il rappelle un détail de la Paracha Vayichla'h. Lors de la bataille contre l'ange, Yaakov reçut de ce dernier une bénédiction qui sera par la suite, confirmée par Hachem lorsqu'il dit : (chapitre 35, verset 10)

י / וַיִּבְרַךְ לּוֹ אֱלֹהִים, שְׁמֶךָ יַעֲקֹב, לֵאמֹר יִקְרָא שְׁמֶךָ עוֹד יַעֲקֹב, כִּי אִם-יִשְׂרָאֵל יִהְיֶה שְׁמֶךָ, וַיִּקְרָא אֶת-שְׁמוֹ, יִשְׂרָאֵל:

10/ Dieu lui dit : « Ton nom est Yaakov. On n'appellera plus ton nom Yaakov, car Israël sera ton nom ». Et il appela son nom Israël.

Comme nous l'avons maintenant compris, il s'agit du moment où Yaakov, après avoir franchit toutes les étapes, obtient l'accès à la néchama de son âme. Lorsque les frères de Yossef demandent à Yaakov de les laisser amener Binyamin en Égypte et que Yaakov refuse, le verset emploie le nom « Yaakov ».

Cependant, à partir de cet instant, jusqu'à ce que Yossef se révèle à ses frères, la Torah ne parle du troisième patriarche que sous le nom de « Israël ». Le **Chla'h Hakadoch**, explique justement que cela est dû au fait que la souffrance engendrée par la perte de Yossef a causé la mort de Yaakov. Ainsi, il ne restait qu'Israël. Yaakov n'étant plus de ce monde, la Torah ne parle plus que d'Israël. Toutefois, dès l'instant où Yossef annonce à ses frères son identité, alors la Torah de nouveau emploie le nom « Yaakov ». Pour mieux préciser cela, la Torah dit une chose extraordinaire : (chapitre 45, verset 27)

כז/ וַיִּדְבְּרוּ אֵלָיו, אֵת כָּל-דִּבְרֵי יוֹסֵף אֲשֶׁר דִּבֶּר אֲלֵהֶם, וַיֵּרָא אֶת-הַעֲגָלוֹת, אֲשֶׁר-שָׁלַח יוֹסֵף לְשֵׂאת אֹתוֹ; וַתְּהִי, רֹחַ יַעֲקֹב אֲבִיהֶם:

27/ Ils lui dirent toutes les paroles de Yossef qu'il leur avait dites ; il vit les chariots que Yossef avait envoyés pour l'emmener ; et l'esprit de Yaakov leur père revécut. »

L'emploi de ce mot prouve clairement le propos du **Chla'h Hakadoch**. Si Yaakov revécut cela montre bien, qu'avant cela, il était mort. Les souffrances de son deuil ont causé la disparition de Yaakov. Ce n'est que lorsque sa souffrance disparaît, qu'il se produit une chose extraordinaire, Yaakov revit. De là, le **Chla'h Hakadoch** tire une remarque époustouflante : Yaakov est mort, puis ressuscité et a donc vécu ce que nous appelons « תחיית המתים la résurrection des morts », que nous attendons après la venue de machia'h. Une fois cet événement produit, nos sages enseignent que nous ne connaissons plus la mort. Ainsi, Yaakov, qui vécut une première mort de par les souffrances énormes qui lui ont été imposées, et qui malgré tout, revient à la vie, ne peut plus mourir. C'est pourquoi Rabbi Yo'hanan enseigne « Yaakov Avinou n'est pas mort ! ». Car en effet, cela ne peut plus lui arriver. C'est également pourquoi, lorsque la mort d'Israël approche, la Torah dit : (chapitre 47, verset 29)

כט/ וַיִּקְרְבוּ יְמֵי-יִשְׂרָאֵל, לְמוֹת

29/ Les jours d'Israël s'approchèrent pour mourir.

Là encore, le nom associé à sa mort n'est pas Yaakov mais bien Israël. Cette dimension du troisième patriarche n'a pas connu de résurrection

n'ayant jamais quitté ce monde. De fait, elle peut connaître le retrait comme c'est le cas pour tout le monde.

Une question se pose à ce niveau. Pourquoi la douleur de la perte de Yossef ne provoque que le retrait de Yaakov et non d'Israël ? Pourquoi ne serait-ce pas l'inverse ou encore l'ensemble de l'âme ?

En lisant attentivement les mots en gras susmentionnés dans le précédent verset faisant allusion à la résurrection de Yaakov, nous nous apercevons que la partie d'âme citée n'est autre que le « *rou'ah* » témoignant que l'intégralité de la dimension Yaakov avait été retirée, incluant sa partie révélée comme sa partie cachée nommée Yéchouroun. C'est donc le néfesh et le rou'ah qui se séparent du corps du troisième patriarche en apprenant la mort de Yossef. Comme nous l'expliquions ces deux dimensions sont les étapes initiales du combat contre Essav qui lorsque défait, permet la victoire céleste d'Israël.

Rachi nous révèle quelle est la clef de la victoire de Yaakov contre Essav en commentant ce verset (Béréchit, chapitre 30, verset 25) :

וַיְהִי, כַּאֲשֶׁר יָגִידָה רַחֵל אֶת-יוֹסֵף; וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב, אֶל-לָבָן, שְׁלַחֲנִי וְאֶלְכָה, אֶל-מְקוֹמִי וְלֵאדָרְצִי

Or, après que Ra'hel eut donné le jour à Yossef, Yaakov dit à Lavane: "Laisse moi partir, que je retourne chez moi, dans mon pays.

Le maître se demande pourquoi est-ce précisément après la naissance de Yossef que Yaakov décide de retourner chez lui ? Ce à quoi il répond: « *Lorsque l'adversaire d'Essav est venu au monde ainsi qu'il est écrit : " la maison de Yaakov sera feu, la maison de Yossef flamme, et la maison d'Essav, paille » ('Ovadya, chapitre 1, verset 18). Un feu qui ne produit pas de flamme est sans action à distance. Lorsque Yossef est né, Yaakov a été assuré qu'Hakadoch Baroukh Hou lui donnerait la victoire (contre Essav) et il a pris la décision de rentrer chez lui.* » Yossef est clairement la clef du combat terrestre entre Essav et Yaakov. En apprenant la mort de son fils, Yaakov pense avoir perdu les armes permettant la défection d'Essav et ce sont les

deux parties de son âmes en rapport avec ce combat terrestre, à savoir le néfech et rou'ah qui quittent le troisième patriarche. Car dans les faits, la partie céleste, la néchama, sait en quelque sorte que la victoire est toujours sienne et n'est pas affectée par cette fausse nouvelle. Seules les deux dimensions afférentes à la confrontation terrestre sont concernées et souffrent, d'où leur retrait.

C'est en ce sens que Yossef, par sa pseudo disparition va finir par offrir concrètement la victoire totale à son père contre Essav et son ange. C'est cette annonce de sa mort finalement fausse qui provoque la résurrection du néfech et du rou'ah de Yaakov et les affranchit définitivement de la mort. L'ange du mal a donc perdu toute son emprise sur Yaakov, qui le dépasse définitivement échappant ainsi la faute engendrée par le serpent responsable de la mort des hommes. À cet instant, Yaakov atteint la dimension de la fin des temps où il dépasse les anges même avec son corps.

C'est justement là le secret du verset que nous analysons : « כִּי לֹא-נִחַשׁ בְּיַעֲקֹב, וְלֹא-קָסַם בְּיִשְׂרָאֵל כְּעֵת, »

יֹאמַר לְיַעֲקֹב וּלְיִשְׂרָאֵל, מִה-פָּעַל, אֵל *Il ne faut point de magie à Yaakov, point de sortilège à Israël: il sera demandé à Yaakov et Israël : que fait Dieu ?* ». Les mots en gras sont clairement des références aux forces du mal, avec une mention claire au travers du mot « נִחַשׁ - *na'hach* » se traduisant littéralement par « serpent ». En ce sens le verset signifie : lorsque le serpent n'aura plus d'emprise sur Yaakov et les sortilèges (ou les effets de la présence du mal) n'atteindront plus Israël, alors Yaakov et Israël s'exprimeront ensembles dépassants les anges dorénavant contraints de leur demander ce que fait Dieu.

Yaakov avinou nous a ouvert le passage vers la victoire contre le mal et Bilaam, lui-même un ennemi d'Israël, est contraint d'admettre qu'un jour viendra où les fils de cet illustre personnage suivront sa voie. Il ne reste qu'à chacun de tenir son rôle pour qu'enfin nous puissions aboutir à cet instant tant attendu.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit